Eastmond Antony (éd.),
Viewing Inscriptions in the Late Antique and Medieval World,

New York, Cambridge University Press, 2015, 261 p.
ISBN : 978-1-107-09241-9

Le matériel épigraphique est depuis longtemps reconnu comme une source essentielle tant par les historiens des textes que par les historiens de l'art et les archéologues. L'intérêt historique des textes inscrits ainsi que la valeur esthétique et artistique de leur écriture n'est plus à prouver. Sans renier cet héritage historiographique, *Viewing Inscriptions* propose une approche complémentaire en l'élargissant à une étude de l'intégrité matérielle des inscriptions et en replaçant le texte dans son contexte, dans le sens linguistique du terme. C'est d'ailleurs en référence aux travaux de Peter Andersen qu'Antony Eastmond, professeur au Courtauld Institute of Art de Londres, applique de manière très stimulante la notion de communication non-verbale au matériel épigraphique. Il souligne ainsi en introduction : « Inscriptions are not just disembodied words that can be studied in isolation. Instead they must be considered as material entities, whose meaning is determined as much by their physical qualities as by their contents. » (p. 2). L'ouvrage, fruit de plusieurs séminaires organisés entre 2008 et 2010, regroupe onze contributions. Des aspects tels que le choix de l'écriture, l'emplacement, la clarté et la lisibilité du texte, l'intégration des inscriptions à l'environnement visuel, sont au centre de ces études, où les inscriptions sont vues comme des œuvres d'art à part entière. Comme l'indique le titre de l'ouvrage, il s'agit donc bien ici de « voir » les inscriptions plus que de les « lire ».

Le spectre chronologique et géographique offre une approche pluriculturelle du matériel épigraphique autour d'une large Méditerranée, de la péninsule Ibérique aux mondes caucasien et iranien. De nombreuses régions ou pays y sont représentés (Lombardie, Tunisie, Grèce), avec un intérêt particulier pour les points de rencontre et d'échanges comme la Sicile ou le Caucase. Si le premier chapitre de M. Canepa (p. 10-35) ouvre le livre par une étude de l'épigraphie dans l'Iran achéménide, les contributions recouvrent essentiellement l'Antiquité tardive et la période médiévale, avec un focus particulier sur les XIIe-XIVe siècles. Le matériel présenté est également très varié tant dans le contenu (textes de fondations, épitaphes, signatures, graffitis etc.) que dans le support (des inscriptions rupestres aux ivoires ibériques, avec toutefois une majorité d'inscriptions architecturales). Le monde islamique y est largement présent, soit directement par les contributions de Jonathan Bloom (chapitre 3, p. 61-75), Scott Redford (chapitre 7, p. 148-169) ou bien encore Sheila Blair (chapitre 11, p. 230-248), soit de manière indirecte comme dans l'étude des pseudo-inscriptions du monastère d'Hosios Loukas (Alicia Walker, chapitre 5, p. 99-123), du décor de la Chapelle Palatine de Palerme (Jeremy Johns, chapitre 6, p. 124-147) ou bien encore de l'épitaphe du roi Fernand III de Castille (Tom Nickson, chapitre 8, p. 170-186). En outre, les divers auteurs s'appuient grandement sur l'historiographie de l'Islam médiéval dans laquelle l'épigraphie tient une place importante. La valeur ornementale des inscriptions est souvent abordée en référence à Oleg Grabar[1]. Par ailleurs, les travaux d'Irene Bierman et la notion de « public text », forgée à partir de l'étude des inscriptions fatimides du Caire, sont régulièrement cités et adaptés à d'autres contextes historiques et artistiques[2].

Reprendre un à un les différents chapitres ne rendrait pas justice à l'approche transculturelle très bien mise en œuvre par A. Eastmond. Nous opterons donc plutôt pour une présentation des principaux thèmes transversaux, dont certains sont développés dans la postface (p. 249-256).

La diversité des publics auxquels s'adressent les inscriptions étudiées ici induit une distinction entre le *viewer*-spectateur et le *reader*-lecteur. Les études ici présentées s'adressent donc plus clairement au premier. À partir de l'étude du décor épigraphique de la cathédrale de Kumurdo en Géorgie (datée de 964), A. Eastmond différencie également la « *legibility* » qui désigne la clarté des lettres comme signes, de la « *readability* » renvoyant à la capacité de lire l'inscription et d'en dégager un sens direct (p. 81). Réfléchir aux différents publics des inscriptions ouvre évidemment un questionnement relatif à leur performativité. Si, dans la cathédrale de Gênes, restaurée à la fin du XIIIe et au début du XIVe siècle, les inscriptions de la nef sont clairement lisibles et encadrent la communauté lors des cérémonies religieuses (chapitre 10), la performativité d'autres exemples semble moins directe. Correspondant à ce que Walker décrit dans le chapitre 5 comme l'usage iconique du texte (p. 99), les inscriptions subtilement intégrées au tympan du *gawit* de Noravank étudiées par Ioanna Rapti (chapitre 9) transcrivent visuellement le mystère du *Logos* et de la Nature divine. Par la notion de « *textual icons* », A. Eastmond développe également cet

(1) Grabar O., *The Mediation of Ornament*, Princeton, Princeton University Press, 1993.
(2) Bierman I., *Writing Signs, the Fatimid Public Texts*, Berkeley, University of California Press, 1998.

BCAI 31 (2017) Eastmond Antony (éd.): Viewing Inscriptions in the Late Antique and Medieval World., recensé par Maxime Durocher
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

aspect dévotionnel des inscriptions dans le cas de la Géorgie médiévale (chapitre 4) qui, prises dans leur intégrité, ont une valeur théologique comparable à celle des icônes. A contrario, la claire visibilité des inscriptions de hadiths sur le portail de la madrasa Qaratay (chapitre 7), construite à Konya vers 1251, leur confère un rôle pédagogique dans la formation des étudiants de cette institution pieuse. Le choix de la graphie est également porteur de sens. Scott Redford met en relation la répétition du Verset du Trône, en différentes graphies, à trois endroits de la madrasa Qaratay avec les niveaux de la connaissance de Dieu (*manāzil*), reflétant ainsi les aspirations mystiques du commanditaire autant que les pratiques soufies documentées au sein même du bâtiment. La performativité des inscriptions n'est pas l'apanage de l'architecture religieuse comme le montre les affirmations du pouvoir royal dans l'épigraphie achéménide et sassanide (chapitre 1) ou bien encore le rôle joué par les inscriptions arabes de la Chapelle Palatine de Palerme dans le cérémoniel aulique (chapitre 6). Dans ce dernier cas, la diversité des graphies reflètent tant la maîtrise des artisans que le discours universaliste des nouveaux rois de Sicile.

L'emplacement des inscriptions, loin d'être laissé au hasard, participe des stratégies visuelles mises en place pour charger l'épigraphie d'une signification qui dépasse le sens littéral des mots inscrits. Les inscriptions achéménides et sassanides, qu'elles soient rupestres ou architecturales, structurent ainsi le paysage (chapitre 1) en affirmant la royauté du souverain. Par leur localisation dans le décor architectural, les pseudo-inscriptions en arabe du monastère d'Hosios Loukas, en Béotie, transforment également l'expérience visuelle des pèlerins (chapitre 5) et définissent, malgré leur illisibilité, une altérité culturelle, géographique et religieuse vis-à-vis de l'Islam. La définition d'un espace sacré par les inscriptions situées, souvent, au seuil des bâtiments cultuels, est également reprise par A. Eastmond (chapitre 4). À l'échelle des objets, l'emplacement, le style et la graphie des signatures lues sur les ivoires ibériques des xe-xie siècle, nous renseignent sur le statut social des artisans et la conscience que ces derniers pouvaient en avoir (chapitre 11) ; alors que les graffitis tardo-antiques définissent également des zones de contacts privilégiés entre le pèlerin et la divinité. C'est aussi, d'après Ann Marie Yasin, l'une des rares manifestations de piété incluant un rapport physique direct à l'architecture (chapitre 2).

Une dimension diachronique est de même intégrée à plusieurs contributions. Les inscriptions sont ainsi étudiées dans la longue durée. Si des innovations sont notables dans l'épigraphie iranienne avec l'introduction de pratiques helléniques au ive siècle avant notre ère, les inscriptions sassanides sur le site achéménide de Ka'ba-ye Zardosht montrent que la construction de l'identité royale repose notamment sur une légitimité héritée des dynasties précédentes (chapitre 1). « Épigraphie et mémoire » forme également un thème abordé dans deux chapitres, qu'il s'agisse de la construction d'une mémoire commune à Gênes (chapitre 10) ou du processus de *damnatio memoriae* mis en œuvre en Ifriqiya sous les Fatimides puis les Zirides (chapitre 3). A. Walker fait, par ailleurs, une distinction chronologique entre les inscriptions pseudo-arabes du xe siècle à Hosios Loukas, qu'elle met en lien avec la prise de la Crète par les Byzantins, et celles du xie siècle, insistant sur la domination musulmane de la Terre Sainte et invitant indirectement le pèlerin à y remédier. Un même objet, des inscriptions pseudo-arabes, a donc changé de sens au cours du temps, reflétant le changement d'attitude du monastère, et de la chrétienté de manière plus générale, vis-à-vis de l'Islam (chapitre 5). Enfin, la question de la temporalité de l'inscription ne se joue pas uniquement dans une dimension horizontale. Les exemples géorgiens (chapitre 4), génois (chapitre 10), ou encore à Konya (chapitre 7) montrent comment les inscriptions entraînent le spectateur du temps historique au temps cyclique de la liturgie ou de l'ésotérisme.

Des inscriptions achéménides au programme épigraphique de la Chapelle Palatine de Palerme, la question des inscriptions multilingues parcourt l'ouvrage, participant de l'approche transculturelle proposée par l'éditeur. L'épitaphe quadrilingue (latin, castillan, hébreu et arabe) de Fernand III de Castille, placée dans la cathédrale de Séville après la prise de la ville au xiiie siècle, reflète donc tant le consensus confessionnel que les aspirations du prince à une royauté sapientiale et universelle (chapitre 8). L'étude des différentes traductions, ainsi que l'emplacement des quatre versions dans la cathédrale, éclairent également la prise en compte des différentes audiences par le commanditaire. À Palerme (chapitre 6), les inscriptions arabes du plafond de la Chapelle Palatine sont donc replacées dans l'ensemble du programme épigraphique dans lequel le roi Normand expose sa volonté d'intégration des différentes communautés siciliennes en un seul *populus trilinguis*. Enfin, la notion de « kuficesque » développée par I. Rapti pour décrire la graphie des inscriptions arméniennes au décor folié de Noravank reflète bien l'apparition d'une nouvelle esthétique dans le contexte post-mongol des premières décennies du xive siècle.

Viewing Inscriptions offre donc une nouvelle approche du matériel épigraphique comme œuvre d'art étudiée *per se* dont le sens est porté tant par le texte que par les aspects matériels. À cette stimulante

BCAI 31 (2017) Eastmond Antony (éd.): Viewing Inscriptions in the Late Antique and Medieval World., recensé par Maxime Durocher
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

réflexion répond une non moins intéressante perspective transculturelle mettant l'accent, notamment, sur les zones de contact autour de la Méditerranée, et qui se reflète notamment dans l'étude du plurilinguisme des spectateurs et des inscriptions multilingues. Les onze chapitres constituant cet ouvrage reposent sur des analyses visuelles fouillées autant que sur une contextualisation précise du matériel étudié. S'il fallait toutefois faire une critique, elle concernerait l'aspect physique de l'ouvrage et la qualité des illustrations imprimées en noir et blanc, ce qui est d'autant plus regrettable au vu des questionnements mis en exergue tout au long de l'ouvrage ; mais il s'agit là bien plus d'un problème d'édition scientifique, récurrent dans le cas des études d'histoire de l'art.

Maxime Durocher
Doctorant, université Paris-Sorbonne

BCAI 31 (2017) Eastmond Antony (éd.): Viewing Inscriptions in the Late Antique and Medieval World., recensé par Maxime Durocher
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net